

L'ART MUSICAL

REVUE MENSUELLE PARAISSANT LE 10 DE CHAQUE MOIS.

Vol. III

MONTRÉAL, DÉCEMBRE 1898.

No 3

L. E. N. PRATTE, - - - - - Directeur
1678 Rue Notre-Dame. Téléphone "Main 1080."

C. O. LAMONTAGNE, - - - - - Rédacteur
1615 Rue Notre-Dame. Téléphone "Main 3172."

CHARLES LAMOUREUX.

[POUR L'ART MUSICAL]

Revenant sur une détermination regrettable, M. Lamoureux reprend, cette saison, la direction de l'orchestre symphonique qu'il fonda, il y a dix-huit ans ; aussi, croyons-nous d'actualité, au moment où M. Colonne célèbre brillamment le Jubilé des Concerts du Châtelet, de rappeler à grands traits quelle fut la carrière laborieuse de son éminent émule.

Ainsi que MM. Taffaueil et Colonne, Charles Lamoureux est né à Bordeaux, le 28 septembre 1834, précédent le premier de dix années et le second de quatre. C'est dans sa ville natale qu'il fit ses premières études musicales avec M. Beaudoin, violon-solo du Grand-Théâtre, aux côtés duquel il jouait à l'orchestre dès l'âge de 12 ans. Venu à Paris, en 1850, il entra aussitôt au Conservatoire, dans la classe de Girard (1), un maître qu'affectionnèrent vivement tous ceux qui reçurent ses précieux conseils. Aussi, profitant de ces excellentes leçons, le jeune Charles obtenait un second accessit de violon en 1852, et les deux années suivantes le second, puis le premier prix, tout en complétant son instruction artistique avec Tolbecque pour l'harmonie, Leborne pour le contre-point, Chauvet et Fissot pour la composition.

Après avoir fait partie de l'orchestre du Gymnase, Lamoureux passe à celui de l'Opéra en qualité de premier violon et consacre les loisirs que lui laisse son service et les leçons à la diffusion de la musique de chambre, ayant pour partenaires de son parfait quatuor : Colonne, Adam et Régnault.

A la Société des Concerts dont il était également devenu membre, après avoir joué aux Concerts Populaires, Lamoureux est élu second chef en 1872. C'est alors que, hanté par le souvenir des grands festivals d'Allemagne et d'Angleterre, il rêve de réaliser en France de magistrales exécutions des chefs-d'œuvre de Bach et de Hændel. Confiant ses projets au Comité de la Société des Concerts, il demande que "chaque année, en dehors de son local et de ses concerts habituels, la Société, dans un but artistique et patriotique, donne une ou plusieurs auditions des grands oratorios de Bach et de Hændel, en s'adjoignant le personnel nécessaire à l'exécution de ces chefs-d'œuvre". On lui répondit par deux *oui* contre six *non*, ce qui provoqua sa démission (juillet 1873). Plus entêté que jamais dans son idée, Lamoureux constitue aussitôt un orchestre et des chœurs nombreux qu'il réunit sous le titre de l'Harmonie sacrée et le 19 décembre suivant il donne pour sa première séance le *Messie* de Hændel. Les soli étaient confiés à Mlles Belgirard, Armandi, MM. Vergnet et Dufriche,

(1) Narcisse Girard qui était chef d'orchestre de l'Opéra depuis 1846 et de la Société des Concerts depuis 1849, avait été nommé professeur de violon au Conservatoire en 1847. — (Voir, pour plus de détails : *La Société des Concerts du Conservatoire de 1828 à 1897*) — *Les Grands Concerts Symphoniques*, par A. Dardelot.

alors élèves au Conservatoire ; Henri Fissot tenait l'importante partie d'orgue. Subjugué par la splendeur de ce magnifique oratorio, l'ampleur de l'orchestration et la puissance des masses chorales, le public, entassé dans la vaste arène, fit un colossal succès au promoteur de ce régal artistique. La fête eut de nombreux lendemains et l'empressement ne fut pas moindre lorsque la *Passion selon Saint-Mathieu*, de J. S. Bach fut inscrite au programme, exécutée pour la première fois en France dans son intégralité (31 mars 1874).

Mais Charles Lamoureux comprit qu'il fallait laisser place dans ses concerts aux productions modernes de nos auteurs nationaux et le jeudi 4 février 1875, il donna une très belle audition de *Gallia*, l'émouvante lamentation de Gounod. Quelques jours plus tard il offrait à ses habitués la primeur d'une œuvre nouvelle de Massenet : *Eve*, mystère en 3 parties. Malheureusement les frais de cette entreprise étaient énormes et le vaillant chef d'orchestre dut y renoncer. Mis en relief par de tels efforts artistiques, Lamoureux fut chargé de la direction musicale des fêtes organisées à Rouen (à l'instigation de notre confrère et ami A. Pougin) pour célébrer le centenaire de Boieldieu (juin 1875).

Le 14 août 1876, Léon Carvalho qui venait d'être nommé directeur de l'Opéra-Comique, substitua Lamoureux à M. Constantin au pupitre de chef d'orchestre, mais cette place ne convenait guère à un homme aussi jaloux de son indépendance.

Le 3 mai 1877, à la veille de la Première de *Balthyle* (1), Lamoureux ne parut pas au théâtre et ce fut M. Vaillard qui dut conduire, au pied levé, la représentation de *Cinq-Mars*. Appelé à l'Opéra par M. Halauzier pour succéder à Deldevez (5 juillet 1877), Lamoureux n'y fit qu'un bref séjour, pour des motifs analogues.

L'entreprenant musicien avait d'autant plus besoin de sa liberté qu'il s'était mis en tête de reconstituer un orchestre symphonique. En 1881 les Nouveaux Concerts inaugurèrent leurs séances au théâtre du Château-d'Eau, puis vinrent s'installer à l'Éden, le 8 novembre 1885. Devenus les Concerts Lamoureux et assurés de la plus complète réussite ils s'établirent enfin dans leur local actuel, au Cirque d'Été (30 octobre 1887).

C'est à la tête de cette excellente phalange que Charles Lamoureux révéla complètement sa rare valeur. Par ses qualités d'endurance, de ténacité, de fermeté, par son profond savoir musical, il a placé son orchestre au premier rang et s'est formé des auditeurs aussi fidèles que passionnés pour l'art véritable. Nul ne songerait à contester que c'est à Charles Lamoureux que le public parisien doit, pour la plus grande part, son initiation au répertoire wagnérien. Louables furent les efforts de Pasdeloup, intant pour imposer Wagner

(1) Œuvre de William Chaumet qui avait remporté le prix crescent au concours de 1875.